

HIDA

fiche n°1 : *Les fourmis* de Boris Vian

Introduction :

La nouvelle « *Les Fourmis* » a été publiée en 1949. Elle est la première des onze nouvelles du recueil qui porte le même nom. C'est une autofiction dont le narrateur est un soldat Américain qui décrit le débarquement en Normandie, fait le 6 Juin 1944, de manière ironique.

Malgré ce que plusieurs personnes penseraient, cette nouvelle n'est pas une autobiographie car celui qui l'a écrite, c'est-à-dire Boris Vian, n'a jamais été en guerre au contraire il était antimilitariste. Il est né le 10 Mars 1920 et mort le 23 Juin 1959. Malgré une enfance bouleversée, Boris Vian avait plusieurs qualités ; c'était un artiste de jazz, un ingénieur et aussi un écrivain (il est notamment connu pour son roman « *l'écume des jours* »). En 1944, Boris Vian était en train d'essayer d'ouvrir un club de jazz, le ***New Orleans Club***, avec Claude Luter, détail de plus qui montre que Boris Vian n'était pas en guerre lors du débarquement en Normandie.

La nouvelle « *Les Fourmis* » est très intéressante du fait de sa description de la bataille de Normandie par le narrateur de l'histoire. Nous allons mettre en avant deux questions qui vont interpréter cette description assez ironique et assez instable en même temps puisque l'on passe de l'ironie à l'horreur très rapidement.

Premièrement, comment Boris Vian envisage-t-il la scène du débarquement ?

Et deuxièmement quelle est l'utilité de la parodie dans la description de la guerre ?

Nous allons répondre à ces deux questions par le biais de trois paragraphes ;

-Le premier va décrire de façon très détaillée l'œuvre en question, ici « *Les Fourmis* ».

-Le deuxième va interpréter l'œuvre, les messages qu'elle a voulu donner aux lecteurs.

-Et le dernier va faire un prolongement, donner des réflexions sur tout ce qui tourne autour de l'œuvre.

Cette année, le thème en 3^{ème} étant : arts, états et pouvoir.

I Description détaillée de l'oeuvre :

1- le cadre spatio-temporel

Le récit dans cette nouvelle n'est ni clairement daté ni clairement situé. Cependant, les indices spatio-temporels permettent au lecteur de deviner qu'il s'agit d'un débarquement sur une "plage" dans une zone où "la pluie" ne tombe que "neuf heures sur douze"... Autrement dit, il s'agit du débarquement en Normandie, le 6 Juin 1944. L'ellipse temporelle de 6 mois entre le chapitre II et le chapitre III montre que le récit couvre une grande partie de la bataille de Normandie.

2- La chronologie du récit

La temporalité est subjective : le premier chapitre se déroule en moins d'une journée alors que c'est le plus long car c'est pour le narrateur le baptême du feu. Il se termine par un évanouissement qui conduit le narrateur à l'arrière où des hommes de la Croix Rouge servent du café puis le narrateur retourne au combat où il semble que les soldats soient toujours encerclés. (chapitre II, III et V). La permission de convalescence le conduit en ville, à l'arrière où il peut danser avec des françaises au centre de la Croix Rouge, aller au cinéma, acheter du cognac... Enfin, il repart "*tout près du front*" où il finit par marcher sur une mine. La chute de la nouvelle surprend le lecteur car le soldat est seul debout sur la mine, il a entendu, il explose ; "*et il faut absolument que je le fasse parce que j'en ai assez de la guerre et parce qu'il me vient des fourmis*".

II Interprétation et messages de cette oeuvre :

1- L'originalité du point de vue

Le récit est mené uniquement du point de vue d'un soldat, dont on sait seulement qu'il est américain : c'est donc un point de vue interne. L'originalité est que ce soldat ne comprend pas toujours ce qu'il voit ou entend, c'est un naïf et cela en devient risible. (ex : "*Le lieutenant est revenu, il tenait sa tête à deux mains et ça coulait rouge de sa bouche. Il n'avait pas l'air content et il a été vite s'étendre sur le sable, la bouche ouverte et les bras en avant. C'était un des seuls coins qui restaient propres.*" 1 19 à 21). Il ne se prive pas d'utiliser un niveau de langue familier (ex : "*le type*", "*le pruneau*", "*engueuler*", "*la mine*"...) et ne cache sa couardise (= lâcheté) militaire ni ses faiblesses : ex : "*Bien entendu, je les ai fait passer d'abord et j'ai eu le nez creux parce que le premier et le second ont été descendus*".

2- Le ton décalé : ironie et humour noir

Le choix d'un narrateur naïf, peureux, dont le regard est semblable à celui d'un enfant produit un ton décalé par rapport à l'horreur des combats. Le récit est constamment miné par l'ironie qui peut se définir comme une manière de plaisanter en voulant dire le contraire de ce que l'on veut exprimer (lire son passage préféré : 1 15 à 16). Il y a aussi beaucoup d'humour noir, c'est à dire de l'humour sur un sujet pathétique ou tragique (exemple de votre choix : "*Seul le conducteur vivait encore un peu, mais il s'était pris la tête dans le volant sans pouvoir la retirer, alors plutôt que d'abîmer le char qui n'avait rien, on a coupé la tête du type.*" 1 100 à 102).

3- La critique de la guerre

Quels effets ce ton décalé produit-il ? Il fait d'abord sourire, mais aussi réfléchir. On sait que l'ironie a souvent une fonction critique. En effet, à travers le récit d'un naïf, Boris Vian cherche à dénoncer la guerre qui, selon lui, n'est pas noble,

contrairement à ce que le pouvoir et l'Etat veulent faire croire. Pour Boris Vian :

- *la guerre déshumanise : l'individu disparaît dans le collectif, les "tas de types" deviennent anonymes, le corps humain est transformé en viande de boucherie.
- *la guerre est absurde : il n'est jamais dit "pourquoi" on combat.
- *la guerre pousse les gens à agir bêtement car ils sont désespérés : ex : "*J'ai eu une déception en ouvrant le premier, il y avait dedans une flopée de médicaments. Je les ai échangés au docteur contre deux barres de chocolat aux noisettes, du bon, pas cette saloperie des rations, et une demi-flask de cognac, mais il s'est rattrapé en m'arrangeant mon pied écrabouillé. J'ai dû lui rendre le cognac, sans ça je n'aurais plus qu'un pied à l'heure qu'il est.*" l 139 à 143.

III Prolongements :

La bataille de Normandie est une des plus grandes batailles de la seconde guerre mondiale en Europe qui débute le 6 Juin 1944 par le débarquement dans la plage de Omaha Beach par les Américains. Elle finit le 21 août 1944. Cette bataille qui a duré très exactement deux mois et quinze jours, a permis la libération de Paris le 25 Août 1944, quatre jours après la fin de celle-ci qui a causé la perte de milliers de soldats.

Ensuite, nous allons comparer la description du débarquement faite par Boris Vian dans sa nouvelle à celle d'autres œuvres faites elles-mêmes par d'autres auteurs. Pour cela nous allons chercher trois films qui parlent eux aussi du débarquement en Normandie et dire quels ont été leurs choix cinématographiques.

Premièrement, il y a le film : « *il faut sauver le soldat Ryan* » de Steven Spielberg, réalisé en 1998. Steven Spielberg, au contraire, a choisi, lui, de faire une description qui, à l'opposé de celle de Boris Vian qui est très ironique, est très réaliste, pathétique, c'est-à-dire triste, propre à émouvoir mais aussi d'une grande atrocité et réalité historique car il a voulu être fidèle aux spectateurs du film. Il a choisi un point de vue « à la première personne » tel que le spectateur puisse vraiment se croire à la place d'un soldat du film, entrer dans le vif du sujet, comme si il vivait ce débarquement qui touche beaucoup Steven Spielberg. Ce procédé est appelé « caméra à l'épaule ». Cette expression a été choisie car les scènes du film sont filmées d'une manière assez inhabituelle, comme si l'on avait accroché la caméra sur un soldat et que l'on voyait ce qu'il avait vécu.

Deuxièmement, il y a le film : « *Le jour le plus long* » de Darryl Zanuck réalisé en 1962. C'est le premier film qui raconte l'histoire du débarquement en Normandie. Au contraire du film « *il faut sauver le soldat Ryan* », « *le jour le plus long* », et c'est regrettable, n'est pas très réaliste au sujet de l'Histoire de La bataille de Normandie malgré une description de celle-ci assez réussite au niveau de l'atrocité, le réalisme des cadavres, des soldats, des équipements... C'est une description là aussi très pathétique et surtout pas ironique. Un exemple au sujet des erreurs historiques : Dans le film, des dizaines de parachutistes Américains tombent sur la place du village et engagent alors à cet endroit des corps à corps sanglants avec les soldats Allemands. Mais en réalité, ces parachutistes tombés sur la place du village ne sont pas nombreux, moins d'une dizaine : la plupart des soldats en parachutes arrivent dans

des jardins ou dans des ruelles aux environs de la place de Sainte-Mère-Eglise.

Et troisièmement, il y a le film : « *Storming Juno - A l'assaut de Juno* » de Christopher Gagosz réalisé en 2010. Ce film raconte le débarquement en Normandie par les Canadiens sur la plage de Juno et comme le film « *il faut sauver le soldat Ryan* » il est très réaliste sur tous les points. La description du débarquement dans ce film est elle aussi très pathétique, horrible, triste, atroce, elle est très réaliste tant au niveau des effets spéciaux (avions, mitrailleuses, morts, blessés, explosions...) qu'au niveau de la réalité historique. Les réalisateurs du film se sont basés sur une description faite par d'anciens vétérans canadiens retrouvée dans des récits ou prononcée par les survivants eux-même lors d'interviews.

Pour conclure, les trois films ont tous un choix cinématographique assez identique ; pathétique, triste, tragique (dans « *il faut sauver le soldat Ryan* », la mort des trois frères et la disparition du quatrième), atroce, horrible et très réaliste historiquement (sauf pour « *le jour le plus long* » où les réalisateurs se sont permis une assez grande liberté au niveau historique au point de faire démissionner le vétéran Maurice Chauvet juste avant la sortie du film c'est-à-dire le 25 Septembre 1962) et visuellement (surtout dans « *A l'assaut de Juno* » car il a été réalisé très récemment donc plus de moyens techniques, informatiques, au contraire des deux autres qui sont sortis avant les années 2000) et quoique d'une intensité différente. Donc on peut supposer que la technique qu'a utilisée Boris Vian pour décrire le débarquement en Normandie (qu'est la parodie, l'ironie) dans sa nouvelle « *Les Fourmis* » est assez inhabituelle car elle est rarement utilisée pour cette période de la guerre (les trois films et ma recherche le démontrent) qui est très tragique dans les deux camps (que ce soit pour les Allemands ou pour les Français et leurs alliés). Ce n'est pas un sujet où l'on a l'habitude de plaisanter, de faire des parodies. Néanmoins cette nouvelle reste très efficace et très plaisante à lire pour moi.

Conclusion :

-Quel est le lien entre cette oeuvre et le thème choisi cette année ?

Sur un même sujet, le débarquement, ou plus largement, le combat pendant les guerres, les artistes font des choix différents. Boris Vian est un anti-militariste, il ne considère pas que se battre soit glorieux, et dans cette nouvelle il critique la guerre. Il a donc une position qui contredit celle de l'état et du pouvoir.

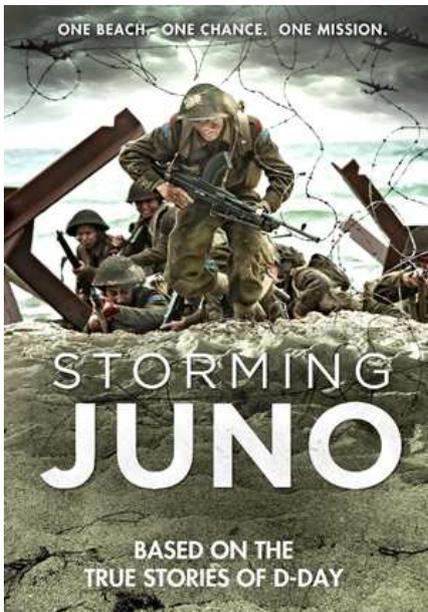
-Avis personnel sur l'oeuvre, sur ce que vous avez appris en travaillant cette nouvelle, etc...

Je trouve que la nouvelle est très palaisante à lire car l'auteur, qui est Boris vian, a utilisé diverses manières d'écrire ce qu'il ressent au fond de lui-même à propos de la guerre tel que le pathétique, l'atrocité, le tragique, ou encore l'ironie, malgré la haine, on peut le dire, qu'il porte vis-à-vis de la guerre (il était anti-militariste). C'est surtout l'humour, l'ironie qui sont très présents dans la nouvelle qui m'a plu car c'est ce qui rend cette description du débarquement en Normandie, le 6 Juin 1944, si unique en son genre. J'ai aussi appris, en lisant la nouvelle, que l'on pouvait plaisanter de tout, même de périodes qui sont dans l'Histoire très marquantes et touchantes du fait des batailles, constituant ces périodes, qui ont entraînés plusieurs centaines de millions

de morts. J'ai également appris qu'une histoire réelle pouvait être racontée de plusieurs façons ; la littérature, le cinéma ou encore le théâtre et qu'elle pouvait être racontée différemment que ce que la réalité dit, comme fait Boris Vian dans la parodie « *Les Fourmis* ». Par contre, certains films s'éloignent beaucoup trop de la réalité comme « *Le jour le plus long* » de Darryl Zanuck réalisé en 1962 ce qui perturbe certains spectateurs (comme moi). Grâce à l'œuvre de Vian, « *Les Fourmis* », j'ai appris plusieurs choses sur le débarquement de Normandie ; où est-ce que ça s'est passé (En Normandie, sur plusieurs plages tel que Omaha beach, Juno beach, Gold beach, Sword beach, Utah beach...), par qui a-t-il été fait (les Américains, les Canadiens, les Anglais...), quelle était la cruauté des combats (les combats étaient très sanglants et très cruels ; Les Américains étaient attendus par les mitrailleuses allemandes ce qui créait un vrai bain de sang), quand a-t-il été fait (Il a été fait le 6 Juin 1944). Mais aussi un peu appris le fonctionnement de la guerre dans les champs de bataille bien que tout cela soit parsemé d'ironie et d'humour ; tel est l'esprit de Vian. Pour résumer, Cette nouvelle m'a appris beaucoup de choses et elle m'a vraiment plu.



Boris Vian jouant de la trompette



Le film «*Storming Juno*»

Le film “*il faut sauver le soldat Ryan*”

